Faits divers ◇ Histoire ◇ Livres ◇ Monde & Société

LE TÉMOIGNAGE D'UN JEUNE ÉMIGRÉ ESPAGNOL INSTALLÉ EN FRANCE APRÈS LA GUERRE CIVILE

par Félix Delmas | 10 novembre 2026

0 commantaires | 0

Un livre mémoire, un livre d'histoire aussi, ***La vie d'un jeune immigré espagnol*** publié aux **éditions du Panthéon**, un livre hommage sans nul doute, celui de l'auteure **Charlotte Richarte** sur son grand-père, républicain espagnol contraint avec sa famille de fuir l'Espagne après que les armées putschistes de Franco aient mis à terre et assassiné la république et provoqué une **guerre civile*** qui fit entre 500.000 et un million de morts



Un livre qui prend non seulement au coeur et aux tripes mais surtout qui nous conduit à réfléchir et convoquer l'histoire*. Un récit qui met en avant des inconnus et des gens simples. Comment ne peut on alors penser à ces ***Manuel*, *Garcia*** ou au ***Négus***, les héros de ***L'espoir*** de **Malraux** ou au roman d'**Arthur Koestler**, ***Un testament espagnol*** ou aussi à **Jorge Semprún** qui avec sa famille dut fuir l'Espagne.

Et puis aussi tous les autres, comme dans ce livre, ces combattants de la liberté, ces humbles, ces malheureux, ces humiliés et ces offensés, ces anonymes seuls ou en famille qui se bousculaient aux postes-frontières français pour demander l'asile politique, ces petites gens dont l'histoire ne fait pas des têtes de gondoles mais qui pourtant sont ceux-là même qui par leur sang versé, leur force morale, leur force de travail dans un pays hôte ou leur résilience forcent l'admiration. Ainsi ***José***, le héros du livre de **Charlotte Richarte** qui doit abandonner son pays désormais soumis à la férule franquiste et se réfugier de l'autre côté des Pyrénées en France pour vivre libre et tenter de se reconstruire… Que de désillusions, d'humiliations et de découragement hélas ces hommes et ces femmes devront ils supporter !

Dire que certains défendent encore ce que l'on appelle le « *roman national* » en essayant de nous expliquer que c'est l'Histoire ! Une histoire particulièrement idéologique créée sous le Second Empire et bien développée sous la Troisième République. Ce *roman national* bâti à partir de dates, de « *grands hommes* », souvent de batailles n'est que la partie émergée de l'Histoire. Toutes les études historiques démontrent que tout a une cause et que les conséquences des actions sont nettement plus complexes et surtout très diverses contrairement à ce que certains défendent. Nous sommes, comme trop souvent et quel que soit le domaine, dans de la simplification et non dans l'analyse ni dans l'effort de réflexion.

Mais surtout le *roman national*, en ne braquant le petit bout de la lorgnette que sur certains personnages oublie souvent totalement l'immense majorité de celles qui les environnent à cette même époque. Or, sans elles, rien, strictement rien n'aurait permis à ces « grands hommes » d'avoir la destinée qu'ils eurent. Prenons du champ, ainsi sans le dernier soldat de sa plus petite légion, César n'aurait pu vaincre Pompée ; sans le denier berger au fin fond des Pyrénées, Louis XIV n'aurait pu bâtir Versailles ; sans le bûcheron, comment la charpente de la cathédrale Notre-Dame aurait-elle été été construite ; sans le dernier arpète entré à son service Michel Ange aurait-il pu peindre le plafond de la Sixtine mais aussi ceux qui ont fait les échafaudage pour que le maître puisse y travailler ? Plus encore, s'il n'y avait pas eu une foule de musiciens « anonymes », comment Mozart, Vivaldi, Messiaen auraient-ils pu s'exprimer et faire entendre leur génie ?

Ainsi l'histoire, l'histoire d'un destin hors du commun, l'histoire d'un pays s'est toujours faite par l'immense majorité des anonymes dont souvent le souvenir, après trois ou quatre générations finit par disparaitre. Et pourtant ce sont autant de vies, autant de destinées qui ont fait que nous sommes qui nous sommes, là ou nous sommes. Sans eux, sans le plus humble d'entre eux, le passé serait autre, et le dit *roman national* serait différent.

Depuis quelques années, les historiens sont partis à la recherche des témoignages de ces inconnus à travers leurs mémoires (pensons au ***Journal du bourgeois de Paris*** qui nous livre son quotidien à la fin de la Guerre de cent ans, nous sommes loin d'Orléans ou de Castillon la bataille), leurs correspondances (il faut lire et relire « ***Paroles de poilus*** pour mieux comprendre la vie dans les tranchées) voire les minutes des procès (pensons à ***Martin Guerre***) ou les inventaires notariaux.

Se développent aussi de véritables bibliothèques de souvenirs constituées soit de recueils de témoignages, soit de courts récits sur leurs vies. Souvent ces mémorialistes les ravivent pour expliquer à leurs descendants ce que furent leurs vies, d'où ils viennent. Parfois aussi cela répond à une demande de ces derniers en quête de leurs racines. C'est dans cette démarche que se trouve **Charlotte Richarte** qui vient de nous livrer le récit de son grand-père José et quelques souvenirs de sa grand-mère Maria. Tous deux d'origine espagnole ayant fui la dictature de Franco.

Dans un récit poignant et quelque peu naïf, **José** se raconte : le départ de son père recherché par les fascistes, la fuite avec sa mère et ses sœurs, dans le plus profond dénuement devant l'avancée des armées de **Franco**, le passage en France, la retrouvaille quasi inespérée avec son père, les déménagements imposés jusqu'à l'arrivée dans un petit village entre Toulouse et l'Isle Jourdain dans le Gers. Une famille qui voit le père réquisitionné par le STO et partir à Lorient, son retour. La misère : aucune aide, une famille qui s'agrandit, le père bûcheron qui en plus cultive un lopin de terre pour y planter des pommes de terre et élever quelques moutons. La famille a de quoi survivre et José se souvient qu'il avait toujours faim. Mais ce sont aussi les amis, les bêtises, le sport, la solidarité entre immigrés mais sous l'œil bienveillant de la population. Je ne suis pas certain qu'aujourd'hui, ils auraient reçu un tel accueil. Il y a deux ans, aux fins fonds du Gers, j'ai entendu développé par un autochtone, la théorie du « *grand remplacement*» dans le village depuis l'arrivée de trois couples de… portugais ! (et bien sûr le souhait de voir l'extrême-droite arriver au pouvoir pour mettre fin à tout cela !).

La fierté, ô combien naturelle de José, fut d'avoir pu en quelques années, alors même qu'il ne parlait pas un mot de français à son arrivée dans notre pays, être l'un des trois garçons de sa classe sélectionnés pour passer le certificat d'études primaires qu'il obtient, sûrement pas sans mal, mais grâce à son travail acharné, tout en continuant de travailler dur au jardin et parfois dans la forêt pour aider son père. Autre époque, pas si lointaine où le certificat ne concernait qu'une minorité d'élèves et représentait le « sésame » pour pouvoir continuer ses études. Un système scolaire qui pratiquait très tôt la sélection.

N'en déplaise aux passéistes qui développent des idées sur ce qui était (et n'a jamais existé), le système des bourses ne concernait que peu d'élèves et même s'ils avaient de l'appétence pour les études, José et ses camarades dans la même position que lui ne pouvaient continuer. En effet il avait une famille nombreuse, pas d'aides sociales en ces années quarante et une bouche à nourrir en moins permettait à tous de mieux vivre.

Aussi, José parti en apprentissage trois ans chez un maréchal-ferrant, travailla dans le bûcheronnage dans une scierie, se maria et fut appelé pour le service militaire. A l'Armée de l'air, il passa un diplôme de comptabilité, passa sous-officier et s'engagea. Il fit la guerre d'Algérie, quitta l'armée puis travailla au service comptable de l'hôpital Purpan à Toulouse jusqu'à sa retraite.

Une vie d'enfant immigré qui montre ce qu'est vraiment la **France**, une terre qui a toujours su accueillir l'autre, qui ne lui demande rien si ce n'est de travailler, encore et encore. Il faut dire qu'à cette époque pas si lointaine, la vie était dure pour la majorité de la population, pas que pour les immigrés. Rien n'était dû, rien n'était gratuit, seul le travail (et pas l'héritage) permettait une ascension sociale. C'était hier et pourtant cela nous parait loin.

Aussi n'en déplaise aux tenants du « *roman national* » et autres défendeurs réactionnaires du « *c'était mieux avant* », je ne suis pas certain que beaucoup de Français voudraient vivre aujourd'hui ce qu'ont vécu **José** et sa femme **Maria**. Il n'est pas difficile de comprendre que José aurait préféré aller au lycée pour étudier plutôt que de partir en apprentissage d'autant qu'il en possédait toutes les qualités intellectuelles. Et qu'elle fierté on ressent quand il parle des études de ses enfants !

Oui la **France d'aujourd'hui** n'est celle qu'elle est que grâce à des José, des Maria et à des millions d'inconnus qui nous ont légué leur amour de la vie.

Note

* Sur la guerre civile en Espagne et ses conséquences en Europe, lire l'étude publiée dans ***WIKIPEDIA***

La vie d'un jeune émigré espagnol
Charlotte Richarte
éditions du Panthéon. 16€50

Illustration de l'entête: : Réfugiés espagnols. Mémorial du Camp de Rivesaltes. Photo : Paul Senn, PFF, MBA Berne. Dép. GKS. © GKS, Berne

---

Vous désirez nous écrire ou nous apporter vos commentaires :
redaction@wukali.com